

AIMER
son prochain ?

MISSION POSSIBLE !

ENRACINER L'AMOUR DU PROCHAIN DANS L'EXPÉRIENCE DE LA RENCONTRE AVEC DIEU

Par Abel Ngarsolede, doyen de la FATES (Faculté de Théologie Évangélique Shalom) à Ndjaména au Tchad.

AMOUR DU PROCHAIN ET RELATION AVEC DIEU

Quel rapport y a-t-il entre ce que la Bible nous dit de Dieu et de l'amour du prochain ?

Le Dieu trinitaire, qui a choisi la voie de l'incarnation du Fils et de l'envoi du Saint-Esprit, a cherché à valoriser son image en tout homme qu'il a créé. Il peut chercher l'amitié avec des gens rejetés comme avec des nantis. Si je déclare aimer le Dieu trinitaire, j'ai l'obligation de m'appropriier sa vision, la perception qu'il a de l'être humain, le regard qu'il porte sur lui. Cet être humain peut être pauvre, sans instruction ou bien fort et riche. Au lieu de le voir en fonction de ce qu'il peut faire pour moi ou de la façon dont il peut me compléter, il va s'agir de l'aimer en fonction du fait que Dieu l'aime et qu'il est créé à l'image de Dieu. Si je m'intéresse à l'autre en fonction de ce qu'il peut m'apporter, je rate la cible. Pourquoi ? Parce que si je le découvre incapable de m'aider, je l'abandonnerai. Par contre, si je l'aime comme créé à l'image de Dieu, au-delà de telle ou telle caractéristique, je l'aimerai vraiment. Avant de chercher à recevoir de lui, je vais pouvoir lui donner.

Quel est le chemin à suivre pour aimer authentiquement son prochain ? Où trouver la force d'aimer ?

Pour répondre à cette question, je prendrai comme point de départ l'expérience de ceux qui nous ont précédés dans notre marche avec Dieu. Je pourrais citer comme modèle la vocation d'Ésaïe (Ésaïe 6). Il a eu le privilège de porter son regard vers le ciel où il a vu le Seigneur tout-puissant et saint sur son trône. Cette vision l'a mis à nu : devant le Dieu très saint, il était souillé et impur ; devant le Dieu souverain, il était limité, faible et insignifiant. Il a reconnu qu'il était indigne de se trouver devant un tel Dieu. La seule chose qu'il a pu faire a été un aveu d'incapacité : « **Malheur à moi ! Je suis perdu.** » Il y a quelque chose qui l'a touché fondamentalement et il n'a pu que s'affaïsser.

Cependant Dieu n'a pas écrasé Ésaïe, mais il lui a témoigné sa compassion : c'est là la différence et la particularité de notre Dieu ! Il a aussitôt envoyé un séraphin pour purifier ses lèvres et une fois que cela a été fait, Ésaïe a reçu le privilège d'écouter le Seigneur et il s'est disposé à répondre à l'appel de Dieu.

Si les hommes et les femmes de notre société contemporaine ne font pas l'expérience d'une telle rencontre avec Dieu, nous vivons majoritairement un christianisme de façade. C'est ce qui se produit lorsque l'on va à l'église par simple tradition ou par suivisme. Trop peu sont ceux qui sont mus par le véritable amour pour Dieu et qui s'engagent en conséquence.

Toute vie chrétienne fructueuse prend son point de départ dans une rencontre expérimentale avec Dieu. Celle-ci inspire non la peur mais la crainte (de son autorité, de sa toute-puissance) et génère un amour pour lui qui va en grandissant. Dès l'instant où une personne rencontre véritablement Dieu, il deviendra inévitablement le centre de sa vie et cela se prolongera dans l'amour du prochain. Une transformation s'ensuivra : si ce n'est pas le cas, c'est que le bon point de départ n'a pas été pris. S'il y a un raté dans la ligne verticale (la relation avec Dieu), un raté s'ensuivra dans la ligne horizontale (la relation avec le prochain). Si un chrétien se rend compte qu'il manque d'amour pour son prochain, il lui faut revenir à son premier amour comme l'indique l'Apocalypse (2.4). J'estime que le spirituel constitue la substance qui motive pour le social.

Les deux vont donc forcément ensemble ?

Cette question me renvoie à l'épître de Jacques : comment sait-on que tu as la foi ? La foi vivante se traduit dans des faits concrets, relationnels et visibles : les œuvres bonnes que Dieu a d'avance préparées pour nous. Si ce n'est pas le cas, c'est qu'il s'agit d'une foi morte.

Le spirituel est la base qui motive et pousse à l'action sociale. C'est ce que Jésus a démontré dans son ministère : on le voit prêcher et enseigner à longueur de journée mais quand il constate l'épuisement physique de la foule, il pourvoit à ses besoins – alors que ses disciples étaient insensibles et cédaient à la facilité de dire au maître de renvoyer les gens. Mais Jésus leur répond :

« **Donnez-leur vous-mêmes à manger.** »

Après que les gens ont été nourris spirituellement, leur corps est épuisé et il faut soutenir ce corps pour permettre à l'âme d'être dans un corps solide, d'aimer Dieu et de le servir. On ne peut pas se prétendre missionnaire pour le compte de Dieu et ne pas valoriser la question sociale. L'amour sous-tend la mission : l'amour de Dieu motive la mission de Jésus sur la terre. J'irais même plus loin : s'il n'y a ni amour ni compassion, arrêtez d'envoyer les gens en mission ! Ce serait les exposer au ridicule. L'amour pour Dieu me motive pour mon prochain que je dois aimer et servir sous toutes les formes. L'amour du prochain comporte en particulier les deux volets de la proclamation du salut et du souci de son bien-être.

Les injustices, la corruption, le manque d'intégrité, beaucoup de choses qui se déroulent dans nos sociétés interpellent l'Église et devraient susciter son engagement. La question que l'on peut se poser est de savoir à quoi l'on reconnaît que les chrétiens sont présents, à quels actes ? Quelle est l'influence qu'ils exercent dans leur société, dans leur environnement ?

Y a-t-il parfois un déficit d'amour chez les chrétiens et comment peut-on l'expliquer ?

Oui, nous pouvons parfois remarquer un tel phénomène et c'était déjà le cas à l'époque du Nouveau Testament. L'apôtre Paul l'avait observé à l'Église de Corinthe à l'occasion de la célébration de la Sainte Cène. Celle-ci se déroulait lors d'un repas au cours duquel chacun se concentrait sur sa portion de nourriture. En fait dès la première communauté chrétienne de Jérusalem, avec les tensions autour du service des veuves, on peut repérer un déficit d'amour.

Voici comment les choses se passent à mon avis : au début l'amour caractérise les relations, puis au fil du temps il s'effrite. Les gens s'habituent les uns aux autres. Il peut aussi arriver qu'une Église s'implante dans un lieu où elle est entourée d'indigents mais qu'elle ne se sente pas poussée à aller vers eux. Elle peut mener sa vie et même faire des fêtes et gaspiller sans tenir compte de leur présence dans son environnement.

On peut enfin remarquer qu'avec le temps les chrétiens s'enracinent dans la Parole et qu'il s'en suit un sentiment de maîtrise de cette Parole qui fait perdre l'amour pour le prochain.

Il est paradoxal de penser que l'enracinement dans la Parole de Dieu pourrait faire décliner l'amour du prochain !

Et pourtant c'est bel et bien possible ! Plus on passe de temps dans la Parole de Dieu, plus le risque est grand de tomber dans la culture ou le traditionalisme. Il est dangereux d'acquérir la connaissance théologique par professionnalisme. Quand vient le moment d'appliquer la Parole à notre vie, nous avons mis en place des filtres qui nous empêchent de faire valoir l'amour du prochain. Au lieu que la Parole devienne une substance vitale, nous la rationalisons pour nous ménager un espace de liberté dans lequel nous faisons ce qui nous plaît. Le prochain devait devenir le champ d'application de la Parole, mais nous l'invalidons dans notre pratique.

Il faut étudier et vivre la Parole. Si c'est pour banaliser la Parole, autant ne pas l'embrasser !

Quels conseils donneriez-vous pour apprendre à étudier la Bible plus en profondeur sans se couper de son application dans l'amour du prochain ?

Je peux donner un témoignage personnel pour commencer à répondre à cette question. Lorsque je suis entré dans un institut biblique en janvier 1981, j'ai formulé dès le premier mois la prière suivante devant le Seigneur : « **Aide-moi à te fixer du regard et touche mon entendement afin que je te connaisse de façon excellente en vue de mieux te suivre et te servir. Ne permets pas que mon attention se porte sur des préoccupations matérielles, car tu connais mes besoins.** » J'ai formulé cette prière, je suis resté dans cette logique et Dieu m'a écouté.

Il y a un grand risque lorsqu'on atteint un certain niveau dans la connaissance de la Parole : celui de banaliser le mal et le péché. Comme on estime que l'on a la maîtrise de cette Parole, on considère que son autorité n'est valable que pour les autres, ceux à qui l'on s'adresse. Or quand nous nous préparons à communiquer la Parole, nous devrions considérer que nous en sommes les premiers destinataires, comme Ézéchiël qui a reçu l'ordre de manger et d'avaler le rouleau qu'il avait reçu (3.1-3). Il faut un travail de contact direct avec l'autorité de la Parole qui te blesse, t'accuse, te juge, t'interpelle, te corrige. Lorsque l'on est convaincu de l'effet et de l'influence de cette Parole on saura mieux la transmettre avec conviction à d'autres. Il faut se disposer à laisser la Parole nous transformer en vue d'aider les autres à engager le processus de leur propre transformation. Si l'on ne fait pas cela, on glisse dans le professionnalisme et l'éthique en prend en coup.

Et cela se voit dans la relation au prochain...

Quand mon amour pour Dieu s'effrite, inévitablement, le prochain n'aura pas la valeur et l'importance qu'il devrait avoir à mes yeux. Mais quand j'aime Dieu tel qu'il veut que je l'aime, je vais inévitablement aimer sa Parole et si j'aime sa Parole, je vais la vivre et je le ferai en relation avec mon prochain. C'est à la mesure dont j'aime Dieu et sa Parole que j'accepte que celle-ci m'oblige à intégrer mon prochain dans mon espace de vie et dans ma vision du monde. Inversement, quand Mammon devient l'objet du culte d'un individu, il ne laisse pas l'espace nécessaire pour le prochain. Mon amour pour Dieu et pour sa Parole déterminent le regard que je projette sur le prochain.

... ET DANS LA SOCIÉTÉ

Si l'on observe parfois un manque d'amour parmi les chrétiens qu'en est-il dans la société ?

L'un des textes de référence aujourd'hui est la Déclaration universelle des droits de l'homme. Il affirme la dignité de l'être humain... mais la pratique n'est pas à la hauteur. En témoignent les cas de maltraitance ou de torture. On ne respecte pas la dignité du prochain fait à l'image de Dieu. Or nous en sommes tous porteurs, personne n'en a une double dose. Ce manque d'amour dans la société s'observe dans tous les pays du monde et se révèle dans le comportement quotidien des humains les uns à l'égard des autres.

L'exigence de l'amour est battue en brèche par la violence, les injustices et la corruption érigées en système. Dans cette situation, la valeur de l'homme s'effrite ou s'efface. Certaines personnes se prévalent de l'autorité que leur confèrent leur statut ou leur titre et en abusent au détriment de leur prochain. Certains pays font de même à l'égard de pays pauvres et déclassés.

Mais si l'amour pour le prochain et l'amour pour Dieu sont aussi liés que vous le dites, vaut-il la peine de mener une action sociopolitique pour faire respecter les droits humains ou devons-nous uniquement promouvoir une rencontre avec le Seigneur qui débouchera ensuite sur l'amour du prochain ?

Les deux peuvent en valoir la peine.

Le schéma fondamental reste le suivant : Dieu m'aime en premier et il déploie ses grâces dans ma vie. Si j'aime Dieu en retour, je vais ouvrir mon cœur envers mon prochain, ouvrir mes yeux pour le voir dans sa situation et dans son contexte, identifier ses besoins et y subvenir dans la mesure et les limites de mes possibilités. Celui qui est opprimé, j'ai l'obligation de venir à son secours en dénonçant l'opresseur. Face à celui qui est maltraité, je me dois de dénoncer l'injustice et d'aider à la réparer ou de mettre la victime à l'abri.

Si les individus d'abord, puis les sociétés ensuite, resituent Dieu au centre de leur vie et de leur cœur, ils auront l'obligation de regarder au prochain avec intérêt et amour. Et c'est alors qu'on pourra redéfinir de nouveaux paradigmes de relations humaines. Les choses commencent par l'individu, mais peuvent embraser la société, en particulier si un dirigeant accorde à Dieu sa place au cœur de sa vie. Il pourra exercer une influence et son exemple pourra faire tache d'huile et entraîner d'autres à sa suite.

CONCLUSION PRATIQUE

Que conseillerez-vous à des chrétiens en France pour mettre en pratique l'amour du prochain pauvre au quotidien ?

Je conseillerais de commencer par regarder ceux qui font partie de l'Église et qui y viennent régulièrement. La population de Paris, par exemple, est hétérogène et vous la retrouvez dans les Églises. Les différents types de pauvretés et de manques y sont représentés : ceux qui sont relatifs au niveau d'instruction, à la condition économique, au statut social. Il faut faire une analyse des besoins internes à l'Église et y répondre. Si on ne fait pas un travail interne de façon radicale, nous ne pourrons pas gagner ceux du dehors.

Je rajoute un mot sur une perspective plus internationale. L'Église des pays Occidentaux dispose de moyens financiers, mais n'a pas beaucoup de ressources humaines. C'est l'inverse dans les pays du Sud. En quoi est-ce que nous pouvons nous donner la main d'association en tant que membres du peuple de Dieu ? Pouvons-nous chacun exprimer nos besoins et demander de l'aide à l'autre ? Si nous sommes tous sensibles à l'orientation du Saint-Esprit nous vivrons une certaine égalité. Que ceux qui sont riches ne se sentent pas comme des propriétaires absolus de leurs biens, mais comme des propriétaires délégués et que ceux qui sont pauvres par contre ne se sentent pas découragés. Ce que le Nouveau Testament dit de la collecte pour les chrétiens pauvres de Jérusalem est un modèle ici.